



La table de lecture à l'Exposition centennale.

EXPOSITION CENTENNALE DE L'ART FRANÇAIS

III

On n'attend pas de moi que j'entre ici dans le détail des écoles et des manières successives. Le cadre de cette *Revue* ne se prête pas aux longues analyses et je m'en tiens à un aperçu d'ensemble des idées qui marchent et de la production qui suit. Nous avons vu l'art classique, tout puissant au commencement du siècle, s'effondrer sous les coups de l'art romantique, et celui-ci, dépourvu de principes, — c'est-à-dire d'équilibre et d'unité, — se perdre, à son tour, dans l'anarchie. De cette anarchie sortit le réalisme; mais non tout de suite et bien formulé du premier coup. L'étude précise de la transition nous mènerait fort loin: qu'il nous suffise d'indiquer que, sous l'empire de préoccupations sociales, humanitaires et philosophiques, entre 1835 et 1850, la peinture renonce peu à peu à son caractère historico-romanesque pour se plier à des conceptions d'humanitarisme démocratique. M. Chenavard, par exemple, est le type du peintre philosophe de cette période extraordinairement embrumée. Deux de ses cartons sur l'Histoire de l'Humanité, les *Chrétiens aux Catacombes* et le *Temps d'Attila*, exécutés en vue de la décoration du Panthéon, en 1848, et conservés au Musée de Lyon, figurent parmi les dessins à l'Exposition centennale. On n'envisage pas sans stupeur ces compositions pleines de

1